

*HISTOIRE
DES TRADUCTIONS
EN LANGUE FRANÇAISE*

Sous la dir. d'Yves Chevrel,
Annie Cointre
et Yen-Mai Tran-Gervat

LA MER HIVERNALE

Derek Mahon

*ÉCRIRE, TRADUIRE,
EN MÉTAMORPHOSE*

Bernard Simeone

La mer hivernale et autres poèmes

Derek Mahon

traduit de l'anglais (Irlande) et préfacé par Jacques Chuto
Cheyne éditeur, édition bilingue, coll. « D'une voix l'autre », 2013

Derek Mahon est considéré aujourd'hui comme un des plus talentueux poètes irlandais contemporains. Né en 1941 à Belfast, il a publié une trentaine de livres, dont des traductions et des adaptations d'œuvres poétiques ou théâtrales. Ce recueil rassemble quarante-huit poèmes choisis dans les *Collected Poems* de 1999, parfois repris et modifiés dans *New Collected Poems* de 2011¹, et traduits par Jacques Chuto – traducteur de Mahon depuis un quart de siècle².

Ces poèmes témoignent d'une sorte de présence hantée : le poète voyageur, déraciné, témoin et porte-parole d'une douleur sourde et profonde, explore un monde peuplé de figures mythiques ou historiques, de poètes ou de personnages littéraires, qui transcende les époques ou les superpose. L'écriture sobre se déploie sans effet, avec quelques échos classiques qui ont le caractère limpide de la musique contemporaine : vibrations entre l'Antiquité et le temps présent, chaos de la modernité perçu comme un écho de l'harmonie perdue.

Paru dans la somptueuse collection « D'une voix l'autre », aux éditions Cheyne, le recueil propose une lecture d'une étonnante ar-

1 Derek Mahon, *Collected Poems*, County Meath, The Gallery Press, 1999 ; *New Collected Poems*, County Meath, The Gallery Press, 2011.

2 Notamment dans les revues *Europe* et *Les Citadelles*, ainsi qu'aux éditions Folle Avoine (*La Veille de nuit*, avec Denis Rigal, 1996).

chitecture. Non par sa forme (préface du traducteur, poèmes en anglais et leur traduction présentés en vis-à-vis, appareil de notes très complet), qui reste traditionnelle, mais par le fait que cette ordonnance renforce les jeux de transparence entre texte source et traduction. Tout cet appareil paratextuel, en fin de compte, vient se confondre avec la lecture comme une seconde traduction. Il consolide la force poétique des toponymes – seuil de l'intraduisible – et l'on pense ici à la belle pièce de Brian Friel, *Translations*, où toute transcription cherchant à rétablir le sens et l'histoire du lieu annihile ce sens même, dé-symbolise sa représentation. Les noms propres semblent en effet former la trame des poèmes, et ils se heurtent aux mots triviaux ou les épousent comme des objets transportés par la houle. Les mythes les plus anciens affleurent constamment dans un quotidien traversé par les bruits et les débris du temps présent. Nahon décline des poèmes comme autant d'aperçus d'un univers où les époques se chevauchent : troubadours dans « Un coin de l'âme éclairé d'étoiles », désenchantement post-moderniste de « La Saint-Patrick ». Un monde livresque perçu dans le cauchemar de son envers : un monde sans livres, déshumanisé, définitivement appauvri. La vie de l'auteur, ses voyages, son parcours quotidien, fondent ce déplacement perpétuel, et les notes explicatives participent de la même résonance biographique.

Reste cette écriture recueillie sur les pages, et ici, comme déployée par la traduction et l'édition bilingue. Ce n'est pas la première fois que l'on constate l'amplification donnée par ce choix éditorial – pourquoi, en effet, ne pas présenter les poèmes traduits dans une édition entièrement en français, et dans leur « nudité » textuelle ? D'où vient que l'on veuille forcément les enrichir par une présentation savante, pénétrer leurs plis secrets, et finalement, en organiser la lecture ? Les arguments d'infidélité ou de déperdition poétique semblent bien frileux par rapport au potentiel créatif de toute traduction. Dans le cas présent, en vertu de la clarté du texte d'arrivée, l'on pencherait plutôt pour une sorte de lecture à deux balances, allant de la traduction à l'original, dans le même mouvement – le même transport – qui anime la production de l'œuvre seconde.

Ainsi dans cette strophe très simple de *The Woods* [Les Bois], la traduction fait circuler le sens dans un développement moins so-

nore, plus confidentiel, mais qui, *in fine*, produit les mêmes correspondances dans un autre effet rythmique :

*We awoke the rooks
On narrow, winding walks
familiar from the story books*

*Nous dérangions les corbeaux
le long de petits chemins tortueux
sortis de nos anciens livres de
contes*

Ou dans ces extraits du poème « Ovide à Tomis », Tomis étant une ville sur les bords de la mer Noire où Ovide avait été banni par l'empereur Auguste pour avoir écrit *L'Art d'aimer*.

*What coarse god
Was the gearbox in the rain
Beside the road?*

*Cette boîte à vitesses sous la pluie
Au bord du chemin
Quel dieu grossier fut-elle ?*

*What nereid the unsinkable
Coca-Cola
Knocking the icy rocks ?*

*Et cette insubmersible canette
De Coca qui cogne contre
Des rochers glacés, quelle Néréide ?*

[...]
*I often forget
That there was a time
Before my name*

*Que souvent j'oublie
Qu'il fut une époque
Où mon nom n'était pas*

*Was mud in the mouths
Of the Danube
A dirty word in Rome.*

*De la boue dans les bouches
Du Danube, ni
Un gros mot à Rome.*

*Imagine Byron banished
To Botany Bay
Or Wilde in Dawson City*

*Imaginez Byron banni
A Botany Bay
Ou Wilde à Dawson City,*

*And you have some idea
How is it for me
On the shores of the Black Sea*

*Et vous aurez une idée
De ce que je subis
Sur les rives de la mer Noire.*

La transparence de ce mode de lecture bilingue – non pas calque mais report – provient sans doute aussi de l'écriture même de Mahon, lui-même traducteur et nourri des limons poétiques de – notamment – Philippe Jaccottet et Nerval, Pouchkine ou Quevedo. Les notes érudites viennent, par leur insistance sur la nécessité de sens, rappeler la tradition des poètes irlandais – se mouvoir entre les langues. Jacques Chuto s'en explique d'ailleurs dans une Note sur la traduction : « Comme la poésie de Mahon est riche en allusions, citations – signalés ou non par des guillemets – emprunts et collages, il m'a paru utile, avec l'accord du poète, d'éclairer ma traduction à l'aide de notes, tout en évitant de m'interposer de façon trop envahissante entre le texte et le lecteur. »

Ce processus dénoue les tensions possibles que pourrait engendrer la faille originelle de toute traduction (ne pas être l'original), et laisse la lecture s'organiser dans un balancement entre d'extraordinaires coïncidences : celles des lieux et des langues, des perceptions inversées, de la ré-écriture traductive, qui se révèle ici avec une discrète élégance.

Maïca Sanconie